

N<sup>o</sup> 136 15 centimes

# LE RASOIR



*I authorise the  
Rasoir to give  
my photographie  
Liège  
Nov 7<sup>th</sup> /74  
Millie Christine*

MILLIE-CHRISTINE



Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

14 NOVEMBRE 1874

Sixième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

#### M<sup>me</sup> Millie-Christine.

Etre deux, n'être qu'un !... Etrange phénomène. Etre deux et être obligé de vivre partout, toujours, à tous les instants, comme si l'on n'était qu'un ! Etrange en vérité... Avoir sa volonté libre, indépendante et devoir assouplir ses mouvements, ses gestes, ses moindres actes à la volonté d'autre... quel supplice !

Et cela existe ; cela s'est vu à Liège il y a huit jours. Et ces deux êtres, condamnés par une bizarrerie de la nature à vivre continuellement côte à côte, sont gais, joyeux ; ils dansent, ils chantent, il causent avec beaucoup de verve, d'entrain. Enfin, comble de l'horreur ! pour pouvoir vivre, s'assurer le pain du jour et le repos de la nuit, ils sont obligés de venir se montrer devant un public curieux, intéressé et de lui dire : Nous sommes un monstre ; vous voulez voir une difformité de la nature... regardez, nous voilà. Etes-vous contents et satisfaits, faites-en part à vos amis et connaissances... Nous nous retirons, nous allons compter la recette...

Compter la recette !... et encore ! il y a des jours où M<sup>me</sup> Millie-Christine est obligée de choisir dans cette arche de Noé qu'on appelle le palais de justice, un honnête procureur qui veille à leurs intérêts.

Après cela, n'allez pas croire que Millie-Christine s'ennuie en ce bas monde. Non, elle paraît heureuse et Millie a assez d'esprit pour toujours se mettre d'accord avec Christine. Christine de son côté fait tous ses efforts pour être agréable à Millie et ainsi elles trouvent moyen de passer agréablement leurs jours. Ont-elles quelque motif pour se quereller ? Non ; elle ne sont pas mariées ; Millie n'est pas la belle-mère de Christine. Si elles sont aimées un jour, si elles aiment, elles savoureront à la même coupe tous les plaisirs de l'amour ; elles auront la même ivresse...

Millie-Christine est née dans la Caroline du Nord, en juillet 1851. Leur mère est une mulâtresse de premier sang et le père est un Indien peau-rouge. Elle participe donc à la nature des Zambos, méis de nègres et d'indiens.

Il n'y a plus de doute aujourd'hui sur la réalité du phénomène. Il a été examiné et démontré par MM. Tardieu, Charles Robin et Broca. L'être double dont il s'agit, est-il dit dans le rapport à l'académie des sciences, est en réalité formé de deux personnes du sexe féminin. Les deux têtes sont volumineuses et présentent au plus haut degré les principaux traits de la race noire. L'œil est vif, le regard doux et intelligent, l'expression de la physionomie mobile et tout-à-fait personnelle et distincte chez chacune d'elle.

Le tronc est complètement séparé ; les deux corps, originellement placés dos à dos, sont exactement réunis par la soudure complète de la région sacrée. La réunion n'a pas lieu par une languette de chair ou un appendice graisseux, ou un prolongement de la peau, mais par la réunion intime des deux squelettes. Les deux troncs libres sont pourvus d'organes et vivent d'une vie absolument indépendante.

La physionomie et l'expression des visages indiquent des impressions mobiles, personnelles et quelquefois opposées, en rapport avec la séparation absolue du centre des facultés intellectuelles et affectives. — Les fonctions organiques ne sont pas moins séparées et distinctes.

Les muscles de chaque sœur n'obéissent qu'au cerveau correspondant ; la volonté de l'une d'elles ne peut exercer aucune influence sur les mouvements de l'autre. L'exacte coordination des mouvements de la marche a été acquise uniquement par l'habitude. — Les deux sœurs mangent toujours en

semble, et également, et il est tout naturel que leurs deux digestions parallèles se terminent en même temps. Le moment de la défécation arrive en même temps pour les deux.

Millie-Christine reste donc un de plus curieux phénomènes de notre époque.

Nous avons pu constater l'indépendance de leur intelligence : ainsi après une représentation au cirque de la place St-Lambert, nous les avons vues rentrer dans la coulisse, s'asseoir et causer chacune séparément avec deux femmes occupées à les chausser de bottines fourrées.

La présence de ce phénomène en notre ville a donné lieu à une foule de questions. Qu'arriverait-il si Millie venait à mourir à Liège ? Il est très probable pour ne pas dire certain, que Christine la suivrait dans la tombe. Supposez que Millie soit protestante et Christine catholique, que fera le clergé de notre ville ?

Imaginez que Christine ait des pensées de suicide ; en exécutant son dessein elle se rend coupable de meurtre sur la personne de sa sœur ?

Millie-Christine ont-elles chacune une âme ou une âme pour elles deux ?

Au jugement dernier, se présenteront-elles sous leur double aspect devant le Père éternel et si l'une est condamnée à l'enfer, le maître des dieux et des hommes aura-t-il le courage d'y envoyer l'autre aussi ?

En chemin de fer paient-elles double place ? — Supposez qu'elles se marient ; au bout de six mois de mariage, Christine devient insupportable à leur unique mari ; que feront les juges devant qui on plaidera en séparation ?

Peuvent-elles prendre un ou deux mari ? Toutes questions plus faciles à poser qu'à résoudre et dont nous laissons la solution à nos lecteurs, remarquables entre tous par leur intelligence et leur sagacité.

P. A.

#### Un rapport lumineux

« Assabandus, nequeis, nequer, potarium, quipsa, milus. Voila justement ce qui fait que votre fille est muette. »

La logique de Sganarelle, assaisonnée de latin de cuisine suffisait pour faire poser les Géronte de ce temps-là.

On n'avait pas encore inventé la chimie ni les chimistes, les savants savantissimes chimistes !

Mais le monde a progressé depuis et nul ne contestera qu'aujourd'hui Ziane-Sganarelle — le Sganarelle rapporteur du conseil communal — dépasse celui de Molière de plusieurs hauteurs de toupet.

Que si vous en doutez, prenez votre sérieux d'une main, et de l'autre le rapport du Ziane pré-nommé, et donnez-vous la peine de lire les tirades Chimico-Burlesques qu'il insufflait dans les oreilles — de longues oreilles — des Géronte du conseil à la séance du 23 Octobre.

Examinons et résumons.

Il s'agit d'abord de savoir si l'on a extrait la vase du biez de l'Ourthe en amont du pont St-Nicolas. Les voisins, les spectateurs habituels des travaux pourraient vous édifier à ce sujet ; mais la commission des travaux publics, qui préfère les enquêtes souterraines, penche naturellement pour les souterrains et décide que deux tranchées seront ouvertes sur les deux rives du biez.

Ici laissons parler Sganarelle.

« Lorsqu'elles furent faites (les tranchées) la Commission se rendit de nouveau sur les lieux (pas d'aisance), et elle constata que la vase était parfaitement enlevée... »

Voilà donc qui est clair ; la vase est parfaitement enlevée, c'est la Commission qui l'affirme.

Malheureusement Sganarelle — qui place le cœur à droite et le foie à gauche — tout en continuant sa lecture, cite un malencontreux rapport de M. Blondin où il est dit textuellement :

« J'ai pris sur moi-même de ne pas les faire enlever (les matières vaseuses) et j'ai laissé combler la section prémentionnée, longue de 150 mètres. »

Malheureusement encore, les chimistes-experts, les savants savantissimes chimistes, ont eu à examiner une tranchée ouverte à proximité des premières et leur rapport — cité plus loin — et qui conclut alternativement blanc et noir, se termine par ces quelques mots :

« Que les eaux puisées au fond de cette tranchée sont impropres à l'alimentation et tiennent en dissolution des nitrates et des matières organiques. »

Au lecteur à se débrouiller au milieu de ce fouillis d'assertions contradictoires. Quant à nous, si nous avons à donner notre avis, nous dirions qu'il eut été peut-être plus habile de dire simplement la vérité, que de passer son temps à bouleverser le sol par des tranchées multipliées.

Il est de fait que depuis le trou Sauci jusqu'à l'usine Dehasse, le courant de la rivière a dû être assez rapide pour balayer chaque année à l'époque des grandes eaux les matières putrescibles projetées par les riverains.

Mais à partir de l'usine Dehasse, la question change de face : en cet endroit la rivière se divise, le courant se ralentit. Là se trouve une couche profonde de vase fétide : l'infection se répand aux alentours, la fièvre sévit à la caserne des écoliers.

C'est ici que le rapport de Sganarelle touche au sublime. Exhibons deux passages de cette prose aux fines herbes.

« Lorsque votre Commission a visité les travaux, son attention a été appelée sur la nature des matières que contient le Barbou entre l'usine Dehasse-Comblen et l'extrémité des près St-Denis. »

En même temps un membre du Conseil vint assurer en Commission que les remblais s'effectuaient en partie sur des matières putrescibles. En présence de cette affirmation, on pria ce membre (M. Dehasse probablement) de désigner l'endroit où il avait vu remblayer dans de telles conditions, et il renseigna la partie en aval du pont St-Nicolas. (quelle craque!) On fit ouvrir une énorme tranchée, etc., etc.

Nous la connaissons cette tranchée ; le Rasoir dans son numéro 415 lui consacrait une colonne de blague au gros sel. Mais voyez donc cette malice cousue de gros fil, cette nouvelle malle des Indes.

Il est dit que l'attention de la Commission a été appelée sur la nature des matières que contient le Barbou, et c'est auprès du pont St-Nicolas qu'elle décide de faire ouvrir une tranchée. Pourquoi pas tout d'un coup sur la place St-Lambert.

C'est dans cette fosse que l'on descend — non, que l'on fait descendre. — Le Chandelon, tout seul cette fois, et lui, comme un savant qu'il est, se prète de la meilleure grâce à cet innocent subterfuge.

O rapporteur de mon cœur, joie de mes entrailles ! Si vraiment tu as cru faire avaler cette coulèuvre au public... Oh ! alors je serais forcé de substituer le doux nom de Jocrisse à celui de Sganarelle.

Mais non : on t'avait chargé d'une tâche impossible et tu devais naturellement faire semblant de croire que c'était arrivé.

Il s'agissait d'escamoter une muscade de dimension colossale, et le Collège s'est dit, — avec apparence de raison — il n'y a que Ziane capable d'exé-



## Le Rasoir.

cuter un tel tour d'adresse, passons-lui les gobelets.  
Et voilà comme quoi Sganarelle, à qui était devolu le soin de rassurer l'opinion publique et de racoler dans le Conseil un vote de confiance, s'est mis à confectionner ce grimoire énigmatique, amphibologique, abracadabrant où, conformément au programme, il ne devait oublier qu'un point : celui d'éclairer sa lanterne.

CARLOS DE BADAJOZ.

P. S. J'avais terminé l'article qui précède quand une lettre de M. Warnant adressée à un journal de cette ville m'est tombée sous les yeux.

Mon Dieu ! il se passe donc des horreurs dans ces travaux de la ville !

Je suis assez flegmatique de ma nature, mais je n'ai pu retenir un cri d'indignation à la lecture du passage suivant :

« La pétition des maîtres de carrière était renvoyée au Collège, afin que celui-ci avise (?) aux mesures à prendre relativement à l'employé chargé de la réception des pierres et dont une partie utilisée dans les radiers n'était pas conforme, etc. »

Et il à plaindre ce malheureux employé, dont une partie a été utilisée dans les radiers.

Et cette partie de lui-même qui lui a été retranchée, si c'était ???..... Bon, à quoi est-ce que je pense maintenant — tout bien considéré on ne peut lui avoir coupé que la langue.

C'est ça qui l'empêchera de parler !!

C. DE B.

### Publications nouvelles

La 15<sup>me</sup> livraison et la 3<sup>e</sup> série de l'*Histoire populaire et tintamarresque de la Belgique* sont en vente chez tous les libraires depuis le 14 courant.

Écoutez ce que dit à ce propos la spirituelle *Chronique* :

Il paraît que ce ouvrage ne plaît pas du tout à nos bons cléricaux.

Cela ne nous étonne pas — puisque l'auteur, tout en restant historique, leur dit des vérités qui pour être spirituelles n'en sont pas moins désagréables à leurs longues oreilles.

Quant à nous, nous trouvons l'œuvre de F. Delisle de plus en plus amusante et instructive et les illustrations de L. Libonis à la hauteur du sujet, c'est-à-dire charmantes.

### Théâtre du Gymnase

Maintenant que la foire et le cirque Millie-Christine sont allés porter ailleurs leur clinquant tapageur et leurs vilaines étrangetés, il est à croire que les Liégeois qui se piquent volontiers de littérature pourront disposer de temps à autre de quelques heures pour aller savourer au *Gymnase* de fines comédies détaillées avec un art presque parfait et de délicieuses bluette telles que *Le Serment de Veuvage* et autres auxquelles M. et Mme Brindeau impriment un cachet de distinction et une finesse de bon ton que nous n'avons pas l'honneur de voir briller souvent sur nos théâtres liégeois.

L'interprétation de l'excellente comédie *Par droit de conquête* a été parfaite. Inutile de dire que Mme Brindeau s'est montrée artiste consommée et qu'elle a fait valoir de manière à provoquer des bravos unanimes son rôle au reste si sympathique. Mlle Mondelet et M. Ach, sont des artistes consciencieux. Leur talent s'épure chaque jour et se débarrasse à vue d'œil des légères imperfections que l'on remarquait au début de la campagne. Ces artistes sont très aimés du public du *Gymnase* qui leur témoigne par des bravos souvent répétés le plaisir que lui cause le jeu et le naturel de ces deux excellents artistes.

*Les Amours de Cléopâtre*, cette comédie hilariante a été lestement et joyeusement enlevée vendredi par les artistes du *Gymnase*. C'est Mme Bridchell et M. St-Omer qui menaient le branle. Il l'ont fait de façon à dérider les spectateurs qui n'ont pas marchandé leurs applaudissements.

A bientôt un vrai régal de gourmet : *Tartufe*.

LARBALETTE.

L'abondance des matières nous force à remettre à quinzaine la suite de notre feuilleton et l'article arrivé trop tard, de notre ami Ego.

### A. M. H.

Comment oses-tu donc montrer une toilette,  
Qui démasque ton rôle aux yeux d'un cœur honnête  
Qui t'aime tant ? hélas !  
Va, dans ces beaux atours ne crois pas qu'on t'admire ;  
Car c'est le mépris seul que ta présence inspire,  
Et tu ne le sais pas !

Non tu ne le sais pas ; tu penses que l'on nie  
Que tu dois ta parure à ton ignominie ;  
Mais en regardant bien,  
Sur tes traits enlaidis par des mœurs dérégées,  
On peut voir que, semblable à ces prostituées,  
L'honneur pour toi n'est rien.

Si maintenant, déjà, tu dois subir la peine  
D'inspirer à ce point le mépris et la haine,  
Que sera-ce plus tard,  
Lorsque flétrie, enfin, pauvre et déshonorée,  
Par tes vils séducteurs tu seras repoussée  
Sans pitié, sans égard ?

On admirait jadis ton frais et beau visage ;  
Mais tu croyais, enfant, qu'en faisant étalage  
D'un luxe mal acquis,  
Ta beauté, rare alors, n'aurait que plus de charmes ;  
Charmes qui, maintenant, tu peux verser des larmes,  
Se sont évanouis.

Oui, regrette le temps où, petite ouvrière,  
Tu ne payais qu'avec un honnête salaire  
La robe qui t'ornait.

Elle était simple, mais tu n'étais que plus belle,  
(Ce n'est que superflus les rubans, la dentelle,  
Aussi chacun t'aimait.

Si tu veux remonter, le moment est propice,  
La pente qui conduit dans un noir précipice,  
Fais un suprême effort ;  
Reporte d'autrefois ta toilette légère,  
Travaille à l'atelier où tu vivais naguère,  
Plus beau sera ton sort.

X.

### Pensées.

Un homme qui compte les pavés est un flâneur,  
un homme qui compte les étoiles est un rêveur.

+

Un amant est une agrafe. Un mari est un crampon.

+

La modestie est la feuille de vigne du talent.

+

Le moyen actuel d'acquérir une position élevée,  
c'est de partir en ballon.

+

Il est plus aisé de purger son enfant que de purger  
une hypothèque.

+

On revient plus d'une surprise que des Indes.

+

Pour mourir en odeur de sainteté, il faut mener  
une vie d'ange.

+

Dans la belle société, il est préférable de montrer  
des ours que de l'impertinence.

+

La jalousie est le mur mitoyen qui sépare l'amour  
de la haine.

+

Il est plus doux de friser la chevelure d'une jolie  
femme que la cinquantaine.

+

On peut, en soufflant, éteindre une chandelle et  
allumer un feu.

+

L'amour sans argent ressemble à une botte vernie  
sans semelle.

+

Il est dangereux de parler de trop près aux moutons  
qui ont la laine forte.

+

Il court en ce moment une espèce de grippe ; mais  
elle ne court pas trop fort ; puisqu'on peut l'attraper  
sans se déranger.

+

Les femmes aiment mieux qu'on froisse leur robe  
que leur amour-propre.

## ANNONCES.

### Pavillon de Flore.

AGRANDISSEMENT DE LA SCÈNE

Tous les soirs à partir de mercredi  
prochain,

### LES DEUX ORPHELINES

Drame en 5 actes et 8 tableaux,

de DENNERY et CORMON,

représenté pour la 1<sup>re</sup> fois au théâtre de la porte  
St-Martin.

Décor de MM. Lemaitre frères  
et Valdermeren,

MISE EN SCÈNE DE M. ARMAND.

Vu l'importance de cet ouvrage, il sera joué seul.

Bureau de location : Place du Théâtre, 49, chez  
M. THIRY, (Magasin de cigares).

### J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.  
Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

### HÔTEL RUBENS,

Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes  
chambres sont à la disposition de MM. les  
voyageurs. — Bons soins, grande propreté et  
salon pour familles, noces et banquets.

**ADRIEN SOETERS** tailleur, rue St  
Séverin, N° 9,  
travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon  
et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute  
concurrence. — Ouvrage soigné.

### GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres  
de Bourse.

**P. HAUWEGHEM** professeur d'escrime,  
canne, boxe et danses,  
au local de la Société St-Georges à Liège.

**M. DE MORENHOVEN**, traducteur juré,  
et professeur d'allemand-français, demeure ac-  
tuellement rue de l'Université, 29. Traduction  
de toutes pièces commerciales, industrielles et  
judiciaires. — Leçons particulières.

### En vente chez Désiré

PASSAGE LEMONNIER, 25, LIÈGE.

### LE BON VIEUX TEMPS

PAR LAMBORELLE.

joli volume : Prix fr. 3-50.

AU PRINCE DE PRUSSE.

ROSALIE GALHAUSEN,

RUE GRÉTRY, 15,

### TABACS ET CIGARES.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# BALIVERNES



Ziane — Le Conseil doit avoir tous ses apaisements, la vase a été parfaitement enlevée, le rapport des chimistes en fait foi.



R. Malherbe — On a compromis la salubrité publique. Le rapport des chimistes prouve que la vase n'a pas été enlevée!



Prévost — Il est possible que j'aie oublié d'enlever la vase, mais j'enlève le magot; c'est tout comme.



Messieurs, vous êtes notre ancre de salut, acceptez, je vous prie, ce gage emblématique de notre reconnaissance.



— Madame la comtesse, il faut tout prévoir, si le collège succombe aux élections ma place est marquée d'avance à l'hôtel de ville!!  
— Mon ami, cet hôtel est si proche, ... fais-toi donc sénateur.



Monsieur l'échevin, je voudrais bien voir dans la caisse communale.  
L'échevin — La caisse, c'est comme Millie-Christine, je puis vous la montrer, mais voir dedans, c'est défendu.



Sapristi, bourgmestre, c'est bien dommage que nous n'ayons pas un phénomène comme Millie-Christine à montrer aux contribuables, voilà qui nous ferait faire des recettes.  
— Le Bourgmestre — C'est vraiment malheureux!  
— Une idée, si nous collions d'Andrimont au dos de Warnant.  
— Ce sont déjà deux sefe-d-moi!



## Au Théâtre

— Quel est ce grand Monsieur qui ne dit rien et n'en pense pas davantage dans la loge communale!  
— C'est Monsieur Magis, l'échevin des beaux-arts.  
— Comme il est majestueux!



— Commissionnaire, conduisez-moi au meilleur théâtre.  
— J vas vous conduire au Gymnase.  
— On m'avait renseigné le Théâtre Royal.  
— Allons donc, j'ai lu dans le Journal de Liège que c'était un théâtre de 3<sup>e</sup> ordre.  
— Oh! alors ...



Les débaveurs à Liège. Tiens, puisqu'on ne sait où se soulager, voilà une borne qui me servira.  
— Sapristi, c'est un agent de police. Il est vrai qu'il ne dresse jamais de procès-verbaux pour ce délit-là; à quoi bon se gêner!



## A Huy

— Dire que sans cette messe de sept ans, nous restions brouillées pour toujours, et cela à cause d'un cochon.  
— Aussi, maintenant en bonnes amies, j'espère que nous nous le partagerons.



— Comment trouves-tu Cugusse qui va tous les jours dîner chez sa belle-mère.  
— Il espère peut-être que sa présence procurera une forte indigestion à cette pauvre femme.